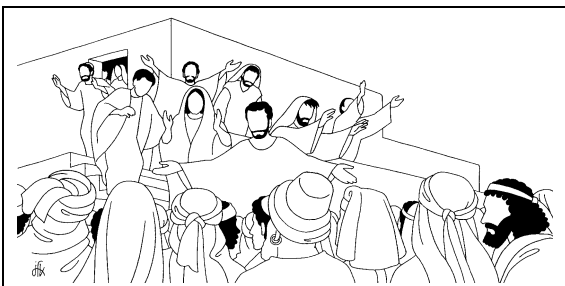


Comment se fait-il donc que Dieu nous ait choisis ? Comment se fait-il que tant d'autres l'ignorent, ne croient pas en lui sans même être conscients de son existence et de sa présence ? Comment se fait-il qu'ici ou ailleurs le nombre de croyants diminue ? Comment, dans quelques pays, le nombre de chrétiens augmente et que les séminaires et congrégations religieuses regorgent de nouvelles âmes au point qu'on ne sache plus où les accueillir ?

Pour le moment, contentons-nous de savourer l'amour reçu de Dieu. Les enfants se demandent-ils pourquoi leurs parents les aiment ? ***Vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte.*** Dieu notre Père cherche à nous élever jusqu'à lui ; serait-il notre Père si ce désir ne taraudait pas son cœur ? Nous avons l'habitude de reconnaître Dieu comme restant au loin, mais en Jésus-Christ il s'est fait proche, et même l'un de nous. En Jésus-Christ il prend sur lui ce que nous sommes pour que nous devenions enfin ***à son image et ressemblance***, vivant de sa vie, par l'Esprit Saint d'amour. Au baptême il est dit que nous devenons prêtres, c'est-à-dire intermédiaires entre Dieu et les hommes, prophètes, pour annoncer sa Parole, qui est Jésus-Christ, rois et reines pour travailler à ce que le monde soit beau. Chacun de nous ne peut pas faire tout ce qui est nécessaire, mais c'est la communauté, un ensemble de prêtres, de prophètes, de rois et de reines, qui en a la charge. Dieu nous a choisis parce qu'un trop-plein d'amour en lui ne peut que déborder ; c'est pourquoi il nous a créés, afin d'avoir quelqu'un à aimer. Il n'a de cesse de nous aimer, et comme chacun le sait, l'amour appelle une réponse qui lui correspond. ***Dieu est amour***, écrit St Jean, lui qui a reposé sur le cœur de Jésus à la sainte Cène.

Jésus est venu sur terre pour nous réconcilier avec son Père et notre Père. Il rétablit le lien que l'humanité a rompu. Pour le moment il ne s'agit pas de savoir d'où vient le mal en l'homme ; les plus grands théologiens n'en expliquent pas l'origine ; nous ne pouvons que le constater. Nous ne pouvons dire le pourquoi, seulement le comment ça se passe ; les journaux et autres médias sont là pour le décrire, mais parfois ils décrivent aussi ce qui se fait de bien, les signes réels de la résurrection, du retour en grâces de l'homme, telle toute réconciliation entre peuples ou quelques personnes ; ne fallait-il pas se réjouir lorsqu'un homme nous racontait que sa femme lui avait demandé pardon pour le mal qu'elle lui avait fait ? Jésus est venu pour nous sauver de ***la colère de Dieu***. Entendons-nous : j'aimerais dire que cette colère est davantage contre le mal que contre ceux qui le commettent, parce que Dieu nous aime quoi que nous ayons fait, aimant ses ennemis, comme son Fils nous demande de le faire. Dieu nous aime au-delà de tout le mal en l'homme, et même, c'est quasiment à cause de ce mal qu'il nous aime autant en nous livrant son Fils.

En voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles. Cela n'a rien à voir avec une colère ! Mais il précise alors qu'il ne fera rien pour nous sans nous, sans notre collaboration. Les prêtres à leur façon, et tout chrétien à sa façon, est en quelque sorte les mains, les yeux, le cœur de Dieu pour aimer les hommes et leur apporter ce dont ils ont besoin. Il nous recommande de prier pour qu'il y ait des prêtres : ***Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.*** « Priez ***donc*** », comme si nous ne le faisons pas assez. Certes, les meilleures graines ont besoin du terrain qui leur convient ; les vocations, de prêtres, de religieuses, de participants actifs de toutes sortes à la vie de l'Eglise, ne peuvent prospérer que dans une société ouverte à la grâce de Dieu. Près d'ici habite un prêtre qui vient du Kerala, en Inde ; son diocèse d'origine est pourvu de 450 prêtres ; il s'est donc proposé pour aller ailleurs. Ce n'est pas en nous lamentant de la diminution des vocations que nous répondrons à notre mission ; c'est d'abord en y prenant part, selon ce que Dieu demande à chacun, les uns plus à la prière, les autres plus au contact direct avec les hommes. St François de Sales disait qu'« on ne demande pas à un boucher de prier autant qu'un moine », ce qui suppose que le boucher doit lui aussi prier, pourquoi pas pour les vocations.



Dieu nous a tous choisis, certains avant les autres, mais pas davantage. Nous pouvons même dire qu'il nous préfère tous. Chacun est, d'une certaine façon, unique dans le cœur de Dieu, chaque communauté, chaque nation, tribu, langue, peuple, ou race. Il y a de la place pour tout le monde dans le cœur de Dieu ; il n'aurait créé personne pour ne pas l'aimer.